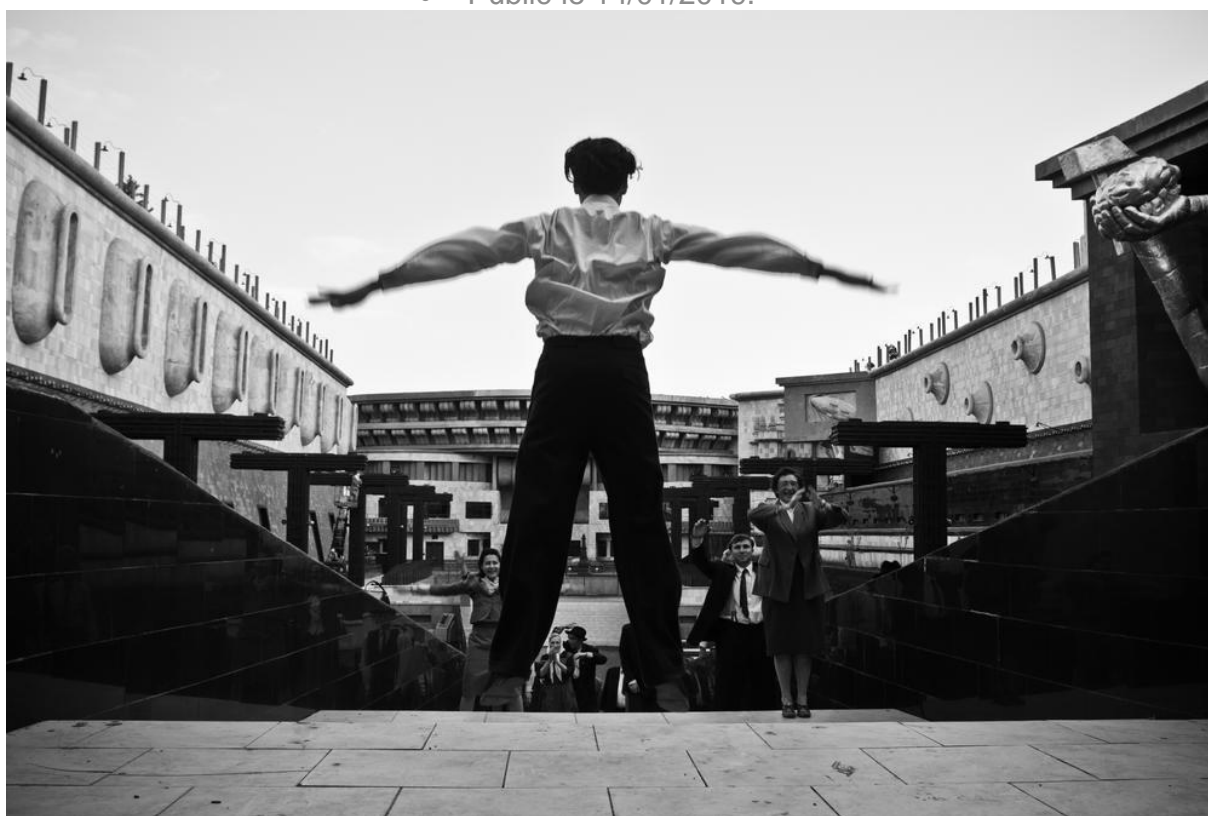


# Au Théâtre du Châtelet, le projet fou d'un cinéaste russe

- [Aurélien Ferenczi](#)

- Publié le 14/01/2019.



**Le 23 janvier prochain, Ilya Khrzhanovsky présentera son projet *Dau* : une aventure créative hors du commun, entre cinéma, installation et série sur l'ex-URSS. Tentative d'explications.**

« Où est passé Ilya ? », « Quelqu'un a vu Ilya ? ». Dans les couloirs du Théâtre du Châtelet, les mêmes questions reviennent comme un refrain à la Nino Ferrer. Seul Ilya pourra trancher ceci, seul Ilya décidera de cela... Il est plus simple d'appeler par son seul prénom que par son patronyme complet Ilya

Khrzhanovsky, cinéaste russe, né à Moscou il y a quarante-trois ans, et maître à bord du projet « Dau » — prononcer « Da-o » —, que les visiteurs parisiens découvriront demain.

Une aventure créative hors du commun, entamée il y a plus de dix ans : une exposition ambulatoire et ultra immersive, treize longs métrages dépassant les vingt heures de projection, l'occupation de trois lieux culturels parisiens majeurs. Bref, une dinguerie. Finalement, Ilya est repéré dans le « city hall », une ancienne boutique située dans une rue adjacente au théâtre, reconvertie en cantine pour l'équipe et les visiteurs. Il porte costume, cravate, lourd manteau. Accoudé au bar, il accepte de parler, mais, précise-t-il d'emblée, sans magnétophone ni prise de notes. OK... Epreuve supplémentaire, entre chaque question, la maîtresse des lieux, la jolie Sacha, sert et ressert à boire : « *Goûtez donc la vodka au raifort.* »

**“Il n’a jamais été question d’un biopic au sens traditionnel”**

On reprend donc au début : il était une fois un cinéaste russe, auteur d'un premier film remarqué partout sauf en France (*4*, tourné en 2004), qui s'intéresse ensuite à la vie d'un physicien soviétique, Lev Landau (1908-1968), Prix Nobel en 1962. Pendant vingt-cinq ans, dont une année dans les geôles de Staline, Lev Landau a dirigé la recherche théorique à l'Institut pour les problèmes physiques de Moscou. Ses cours sont encore utilisées aujourd'hui. Raconter son parcours — une traversée turbulente du stalinisme — vaut bien un nouveau film, que d'ailleurs Arte a déjà pré-acheté. « *Mais faire un film d'auteur de plus, vraiment...* » Donc, le « biopic » Dau, abréviation de Landau, est devenu autre chose. « *Mais il n'a jamais été question d'un biopic au sens traditionnel* », contredit Ilya. Ah, d'accord. Est-ce la vodka au piment qui commence à rendre la conversation confuse ?



Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué : à partir de 2008, Ilya fait construire à Kharkov, en Ukraine, un Institut scientifique comparable à celui où a travaillé Landau. En dur. Habitable. Il y reconstitue trente ans de vie en URSS, de 1938 à 1968 : sont engagés et/ou invités scientifiques, cuisiniers, artistes, techniciens de surface, personnel de sécurité, etc. Tout le monde y vit, tout le monde est payé. Dans des habits d'époque, dans des meubles d'époque. Avec des roubles d'aujourd'hui, espère-t-on. Pendant plus de deux ans, Ilya observe la vie à l'œuvre. Il jure qu'il n'y a pas de scénario, pas de dialogues : mais il filme sans relâche l'immersion d'un groupe d'individus — 10 000 figurants, 400 « rôles » identifiés — dans le passé la défunte l'URSS. Des artistes passent, comme la performeuse Marina Abramovic ou le metteur en scène Romeo Castellucci. Le chef d'orchestre greco-russe Teodor Currentzis joue Lev Landau. Sont filmées sept cents heures de « rushes » et enregistrées, comme aux plus belles heures du KGB, huit mille heures de conversations. S'agit-il d'une quête historique ? « Pensez-vous ! C'est d'aujourd'hui que nous parlons... » Vraiment ? Tiens, je goûterais bien la vodka aux airelles...

**“Il ne faut pas sous-estimer la dimension violemment parodique du projet”**

Soyons honnête (pour une fois) : il est quasiment impossible, à l'heure où ces lignes sont écrites, de décrire avec assurance quelle sera l'expérience du visiteur se présentant de jour comme de nuit, puisque l'installation sera ouverte 24h sur 24, au Théâtre du Châtelet. Celui-ci arpentera une étrange scénographie mêlant souvenirs russophiles — la directrice artistique du théâtre, Ruth McKenzie, fait le lien entre Dau et les Ballets russes, accueillis un siècle plus tôt — et vestiges du stalinisme : chambres qu'on croirait tirées d'une

description de l'écrivain soviétique Vassili Grossman (1905-1964), habitées d'étranges mannequins grandeur nature. Puis il poursuivra la visite de l'autre côté de la place du Châtelet, au Théâtre de la Ville : le projet était de dresser, tel un échafaudage, un pont entre les deux salles actuellement en travaux. Pour des questions de sécurité, il sera trouvé un autre type de circulation entre les deux établissements. Le visiteur pourra aussi s'alimenter — bortsch et pirojki — et même s'hydrater : bonjour de ma part à Sacha et à sa vodka. Et puis les films, comme autant de (longues) pauses immersives. Celui qu'on a vu, nom de code *Brave People* (« Des gens courageux »), montre, sans véritable récit, la vie au sein de l'Institut, notamment la cohabitation difficile d'un groupe de savants (et leurs femmes) au sein d'un appartement communautaire. C'est quoi ? Un film de cinéma, une installation pour musée, le long épisode (2h20) d'une affriolante série sur l'URSS ? Les trois, sans doute. Au moins deux des personnes à l'écran, le physicien Nikita Nekrasov et l'ingénieur Alexei Blinov, sont réellement des scientifiques. Ils jouent donc gaiement à « vivons ensemble sous Staline ». D'ailleurs, la police politique vient cuisiner les savants l'un après l'autre.



Le jeu avec l'imagerie du régime totalitaire va loin : le visiteur n'achète pas un billet mais un visa, pour l'obtention duquel il aura répondu (sincèrement ou non) à des questions personnelles. Mauvais goût ? « *Il ne faut pas sous-estimer la dimension violemment parodique du projet* », corrige Bernard Blistène, le patron du Musée national d'Art moderne du Centre Pompidou, troisième organisation publique à se joindre à « Dau ». En effet, le Centre accueillera « en résidence » un savant russe installé 24h sur un 24h dans un appartement stalinien reconstitué — les visiteurs l'apercevront à travers des glaces sans tain. Et Bernard Blistène balaie les doutes sur celui qui finance

l'onéreuse aventure (plus de 10 millions d'euros) depuis douze ans dit-on : l'homme d'affaires russe Serguei Adoniev (1), qui a introduit la 4G en Russie, pas tout à fait un oligarque puisqu'il n'appartient qu'au... deuxième cercle de Poutine. Au visiteur de « dau-iser » en son âme et conscience : mystère, excitation, doute, curiosité, ivresse, agacement seront pêle-mêle au rendez-vous...

(1) On peut le connaître mieux [sur ce site d'info](#) indépendant bulgare (en anglais)

---

*Le projet Dau.* Du 23 janv. au 17 fév., 24h/24. Places en nombre limité.  
Théâtre du Châtelet, 2, rue Edouard-Colonne, 1er. Res. : dau.com. 35-150 €.